

On dit: les uns et les autres,\$ les uns contre les autres. Le mot français « autre » a une connotation de séparation, d'éloignement, de différence.

\$ Parmi les mots qui viennent de la même racine, on peut citer « aliéné, adultère, altercation, altérer, subalterne, allergie, parallèle, ailleurs » .

\$ On dit « autrefois » pour désigner le passé révolu et « une autre fois » pour désigner un futur hypothétique lointain.

Si on veut donner une dimension plus humaine, plus fraternelle à ce futur, on dira: « une prochaine fois ».

Dans les deux cas, en hébreu, on utilisera le mot « aH'er».

\$ « Prochain » peut se traduire de trois manières en hébreu:

- « ré-a » , qu'on trouve dans l'expression: "tu aimeras ton prochain (« re-akha ») peut se traduire par « ami » puisqu'on est amené à l'aimer

- « H'aver » , c'est plutôt le collègue, avec lequel on est amené à travailler, à communiquer. On est en lien avec lui, mais il ne s'établit pas forcément de lien affectif.

- enfin « 'aH'er » qui est le prochain au sens de celui qui va nous succéder un jour prochain.

\$ On retrouve d'ailleurs cette racine dans le mot « maH'ar" demain, dans « le'aH'er » (après), « 'aH'aron » (dernier), « me'aH'or » (derrière).

Il est amusant de constater que après-demain se dit «maH'arotaym » (deux fois le jour prochain), même si cette date est deux fois moins proche d'aujourd'hui.

\$ Il n'existe pas forcément de lien affectif avec son prochain aH'er, mais alors que dans H'aver, il y a un lien spatial, on peut dire que dans aH'er, il y a un lien temporel. On pourrait donc penser que aH'er désigne nos enfants, la génération suivante.

\$ Et pourtant si on décompose la racine « 'aH'er » , on voit que le mot commence par le radical « 'aH' » qui signifie « frère », donc un être de la même génération. Parmi les autres mots qui commencent par « 'aH' », on trouvera le mot « 'aH'ot » qui signifie « soeur » au singulier ou au pluriel. En hébreu le suffixe « ot » indique le pluriel. En toute logique, on aurait dû dire « 'aH'ah » pour désigner « soeur » au singulier. En français, on désigne notre femme par le terme: « âme-soeur » . Le mot « soeur » vient de « soi » . C'est un peu comme si elle faisait partie de nous-même. D'ailleurs, dans la torah, on considère que le mari et la femme ne font qu'un. C'est pour cette raison que on ne cite

pas la femme dans le 4° commandement à propos du shabat: « Tu ne travailleras pas toi, ton fils, ta fille etc... » mais pas ta femme.

Parmi les autres mots qui commencent par « 'aH' », il y a le mot « 'aH'az » tenir. On peut donc penser que aH'er est une personne à laquelle on tient. Il y a aussi le mot 'eH'ad ou 'aH'at, un ou une.

\$ *On peut donc dire que nous pouvons créer, avec l'autre, avec notre prochain, le monde de demain en unissant nos deux mains, en n'en faisant qu'une.*

En nous tenant la main, nous pouvons réparer le monde ("tiqoun -olam") comme le souhaite notre D.ieu unique.

\$ *Mais voyons l'autre syllabe du mot 'aH'er: H'er. Que nous apporte-t-elle? ... Du bon et du mauvais.*

On la retrouve dans les mots « beriH'ah » le choix et « H'erout » la liberté, mais aussi dans « H'arout » gravée.

Juste avant la lecture de la Haggadah de PessaH', nous disons: « Béni sois-tu l'Eternel notre D.ieu, roi de l'univers qui nous a choisi parmi tous les peuples et nous as sanctifié par tes commandements. Et tu nous as donné le jour de cette fête des matsot (Pâques), le temps de la liberté (zeman H'eroutenou), une sainte convocation en souvenir de la sortie d'Egypte.

Dans le 6° chapitre des Maximes des Pères que nous lisons le shabat qui précède la fête de Shavou-ot (Pentecôte juive), il est dit :

« Les tables de la Loi étaient l'œuvre de D.ieu et l'écriture était l'écriture de D.ieu gravée sur les tables. Ne lisez pas H'arout - gravée – mais H'erout – liberté – car il n'y a de réellement libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Loi.

Ce devoir de liberté d'ailleurs est rappelé dans le premier commandement:

"Je suis l'Eternel ton D.ieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, une maison d'esclavage ».

*Or, tout comme nous devons imiter D.ieu dans le respect du Shabat (première version du quatrième commandement), nous devons aussi l'imiter en libérant **l'autre** d'une maison d'esclavage, en laissant à notre prochain, à nos enfants, le choix de leurs décisions.*

On retrouve aussi la syllabe H'er dans les mots « H'erev » (épée, sécheresse), « H'arah 'af » la colère), « chaH'ar » (noir), « H'oref » (l'hiver). C'est ce qui nous attend si nous nous laissons séduire par des

D.ieux autres qui sont appelés « 'aH'erym » , le D.ieu du pouvoir, de l'argent, de la violence et de la mort.

\$ C'est ce que rappelle le deuxième paragraphe du Sh'ma- Ysra'el: « Prenez garde que votre cœur ne cède à la séduction, que vous ne deveniez infidèles, au point de servir d'autres d.ieux et de leur rendre hommage. La colère du Seigneur s'allumerait contre vous... ».

Quand l'autre se prend pour D.ieu, nous imposant sa propre volonté au dépens des volontés de D.ieu, il est de notre devoir de ne pas nous allier avec lui, de ne pas obéir à ses ordres. Cela est aussi vrai pour nos propres enfants que nous devons pas prendre pour des D.ieux en leur accordant sans discernement tout ce qu'ils demandent.

\$ En conclusion, « l'autre » en français semble différent et plus distant que le « 'aH'er » en hébreu. La traduction la plus juste de ce terme paraît être le prochain, celui auquel on tient, celui avec lequel on pourra construire le monde de demain. Cependant, si nous devons essayer de respecter au maximum sa liberté et ses choix, nous devons faire attention à ce que ces prochains 'aH'erym ne deviennent pas des D.ieux 'aH'erym qui pourraient nous influencer et menacer nos propres choix et notre propre liberté.

Comme disait, si je ne me trompe pas, Jean-Jacques Rousseau: "La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres ».

\$ changement de diapositive